

Questions de communication

10 | 2006 Humour et médias. Définition, genres et cultures

Alain GOLDSCHLÄGER, Jacques Charles LEMAIRE, Le complot judéo-maçonnique

Bruxelles, Éd. Labor/Éd. Espace de Libertés, coll. Liberté j'écris ton nom, 2005, 96 p.

Pierre Christophe



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7760

DOI: 10.4000/questionsdecommunication.7760

ISSN: 2259-8901

Éditem

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN: 978-2-86480-828-2

ISSN: 1633-5961

Référence électronique

Pierre Christophe, « Alain GOLDSCHLÄGER, Jacques Charles LEMAIRE, *Le complot judéo-maçonnique* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL: http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7760; DOI: https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7760

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

Alain GOLDSCHLÄGER, Jacques Charles LEMAIRE, Le complot judéo-maçonnique

Bruxelles, Éd. Labor/Éd. Espace de Libertés, coll. Liberté j'écris ton nom, 2005, 96 p.

Pierre Christophe

RÉFÉRENCE

Alain GOLDSCHLÄGER, Jacques Charles LEMAIRE, *Le complot judéo-maçonnique*. Bruxelles, Éd. Labor/Éd. Espace de Libertés, coll. Liberté j'écris ton nom, 2005, 96 p.

- Depuis le début du XIX^e siècle, un complot particulier, universel, viserait à « assujettir les pouvoirs politiques, [...] à imposer un ordre nouveau au monde et à vouloir asservir ses réalités spirituelles » (p. 7). Alain Goldschläger et Jacques Charles Lemaire le premier étant spécialiste de la Shoah et de l'antisémitisme et le second de l'antimaçonnisme entendent démontrer « l'absurdité logique et historique de la collusion indûment prêtée aux Juifs et aux francs-maçons » (p. 7). L'ouvrage est structuré en quatre chapitres, deux pour décrire le mode de fonctionnement de la pensée conspiratrice, de son rapport particulier au réel et à la logique, deux autres pour aborder la dimension historique du phénomène, de son origine à nos jours, et ses conséquences politiques et sociales actuelles.
- Le complot est un « caméléon insaisissable » (p. 11). Il dispose d'une logique propre, dont les mécanismes sont suffisamment cachés pour qu'ils ne puissent pas être aisément contredits. Ainsi les « complotistes » (définis comme les inventeurs de la théorie du complot) disposeront-ils toujours d'un coup d'avance sur leurs opposants. Dans leur paranoïa, ils oublient toute réalité, « plus aucune certitude n'existe, si ce n'est l'évidence du complot lui-même » (p. 17). « Cette interprétation échappe à la discussion en raison des distances prises à l'égard du réel et établit ses prémisses sur des rumeurs d'origine mystérieuse » (p. 7). La pensée complotiste s'alimente de son propre matériau : « L'argumentaire s'y réduit à répéter des affirmations invérifiables »

- (p. 58). « [...] Comme si le seul fait de redire à l'infini quelque chose créait une réalité correspondante » (p. 60). Les complotistes ont beau jeu de choisir dans les événements de l'Histoire ceux qui renforceront leur théorie délirante : ils ont ainsi réponse à tout : « Un acte de foi établit la vérité première » (p. 15).
- La pensée conspiratiste repose sur deux postulats: d'une part, « Les apparences sont toujours trompeuses » : d'autre part, « tout événement se produit à partir d'une cause et [...] il existe un schéma explicatif de cette cause, qu'il convient de discerner » (p. 11). Le complot fait une « lecture simplifiée du monde » (p. 11), unidirectionnelle, à partir de découvertes successives qui se combinent dans un ordre apparemment cohérent, sous la forme d'un discours totalisant impossible à remettre en cause en raison de sa fonction herméneutique auto-justificative : « Toute preuve relative à un élément devient une contre-preuve dans un univers lu à l'envers » (p. 14).
- Les auteurs détaillent l'invention du complot judéo-maçonnique entre 1806 et 1869 et le rôle joué par l'Église catholique dans son ampliation: « Un nombre incalculable de prêtres, d'écrivains, de journalistes ou de polémistes catholiques vont perpétuer, sous les formes les plus diverses et en les amplifiant, la croyance abusive en un complot judéo-maçonnique suspecté d'asservir l'univers et de détruire le christianisme sous la conduite de Satan » (pp. 26-27). Juifs et francs-maçons partagent les mêmes intérêts et donc la même réprobation! En France, bien avant le déclenchement de l'affaire Dreyfus (1894-1906), pamphlets et libelles déversent leurs flots antisémites et antimaçonniques. Les Protocoles des Sages de Sion - texte apocryphe daté de 1905 - constituent le véhicule principal du mythe censé présenter le programme des autorités religieuses et politiques de la communauté juive, réunies à Bâle, en 1897, à l'occasion du premier congrès sioniste. Les Protocoles sont diffusés dans le monde entier. Bien que dénoncés comme une supercherie, dès 1921, aux États-Unis et en Angleterre, ils ont inspiré les sphères de décision. Le refus de reconnaître l'authenticité du livre, de la part des Juifs, attestait parémiologiquement leur authenticité. Dans la France d'avant 1940, les milieux catholiques assurent la diffusion des Protocoles. L'affaire Stavisky (février 1934), l'accession au pouvoir de Léon Blum (juin 1936) et l'avancée de l'hitlérisme contribueront à l'expansion de l'antisémitisme dans les années qui précèdent la guerre. Quand la France signe un armistice avec l'ennemi, c'est l'occasion de passer à l'action! L'Église de France manifeste son allégeance à Philippe Pétain et à sa politique. Xavier Vallat, député catholique sous la IIIe République, rédige les lois vichystes sur le statut des Juifs (octobre 1940). Des dispositions répressives sont prises contre les francsmaçons (août 1940, juillet 1941). Les complotistes vont acquérir un quasi-monopole idéologique durant la Seconde Guerre mondiale. Ils mettront en pratique leurs spéculations, aidés par nombre de responsables religieux chrétiens.
- Avec la découverte des horreurs de la guerre à l'endroit des Juifs, l'antisémitisme fléchira pendant une courte période, avant de reprendre des forces. Il est remis au goût du jour par des factions d'extrême-droite et l'intégrisme religieux (catholique et musulman). Les Derniers Temps avant la fin du monde, de l'abbé Jean Boyer, livre paru en 1965, l'aventure schismatique de Mgr Marcel Lefebvre, l'émergence électorale du Front national, les théories négationnistes de Robert Faurisson, les positions antisionistes de Maxime Rodinson sont autant de manifestations contemporaines de complotisme. Elles sont à rapprocher de diverses actions violentes antisémites et/ou antimaçonniques, en France, en Grèce, en Russie et aux États-Unis. Les réseaux informatiques déversent une abondante littérature sur le sujet. De nos jours, les multiples éditions des *Protocoles des*

Sages de Sion dans le monde musulman servent de prétexte et de preuve à la théorie du complot. La parole arabe complotiste trouve dans l'État d'Israël, prototype de société moderne et démocratique, un bouc émissaire susceptible d'inviter les masses à détourner leur regard des problèmes sociétaux qu'elles rencontrent. Cette théorie permet de justifier le conservatisme des sociétés arabes et les prises de position des uns et des autres après les attentats du 11 septembre 2001. La disparition de l'État d'Israël est dans la visée et, par sous-entendu, l'élimination du peuple juif. Les auteurs veulent alerter le public sur ce projet et mettent en cause la presse occidentale quand elle atténue la portée des événements du Proche-Orient.

Prenant le risque de rendre opératoire la notion même de complot, Alain Goldschläger et Jacques Charles Lemaire déclarent ne pas vouloir laisser « le champ libre aux énonciateurs d'idées pernicieuses qui comportent leur part de conséquences tragiques » (p. 19). En pointant du doigt « la mouvance politico-religieuse de l'islam » (p. 47), ils prennent le risque d'apparaître comme les complotistes qu'ils dénoncent à bon escient. Le titre du livre lui-même n'exprime aucun point de vue, alors que les auteurs souhaitent contribuer « à la mise en garde contre les manipulations de la pensée, contre le mensonge et contre le fanatisme [...] » (p. 81). Aborder ce « mythe réussi » suppose de préciser à chaque occurrence que le complot judéo-maçonnique n'existe pas, au risque de donner l'impression que l'argumentation repose sur une pétition de principe. Ainsi le piège des complotistes se referme-t-il.

AUTEURS

PIERRE CHRISTOPHE

GRICP, université Nancy 2